

Les Ukrainiens de moins en moins bien acceptés en Pologne

Les associations représentant les centaines de milliers de travailleurs ukrainiens dénoncent la baisse des subventions publiques

VARSOVIE - *correspondance*

Myroslava Keryk, 44 ans, est une femme de nature modeste mais hyperactive, qui angoisse à l'idée de se reposer ou de ne rien faire. Le bureau de la Maison ukrainienne de Varsovie qu'elle dirige, siège de la Fondation Nasz Wybor («notre choix»), témoigne de ce dynamisme: un immense désordre, où s'entreposent, entre les piles de paperasses, des dizaines de cartons de dons. Un mur entier d'épais dossiers d'appels à financement de projets rappelle que derrière ce chaos apparent se cache un esprit d'initiative efficace.

La Maison ukrainienne de Varsovie aide les immigrés venus de l'Ukraine voisine à s'intégrer dans leur nouvelle vie en Pologne. Dans ses locaux de 200 m², elle couvre un très large spectre d'activités, des rencontres culturelles aux conseils juridiques, de clubs de garde pour enfants aux cours de langues et formations diverses. «*Nous nous sentons très utiles, surtout depuis le grand boom migratoire d'après 2014, à partir de la révolution de Maïdan, souligne Myroslava Keryk. C'est un moment où la Pologne est apparue comme un pays soutien et ami aux yeux des Ukrainiens, et où la situation économique en Ukraine s'est considérablement dégradée.*»

Mais les temps ont changé. Bien que les besoins de la commu-

nauté ukrainienne en Pologne ne cessent de croître, la Maison ukrainienne est menacée par la politique du gouvernement ultra-conservateur du PiS (Droit et justice). «*Le ministère de l'intérieur a liquidé les concours de financement de projets liés à l'intégration des minorités, et le gouvernement a refusé l'argent européen prévu à cet effet, dont nous étions très dépendants, confie Myroslava Keryk, amère. C'est un dommage collatéral de la crise migratoire au Sud.*» Désormais, la Maison ukrainienne lutte pour sa survie.

En Pologne, depuis trois ans, l'explosion du nombre d'Ukrainiens est une réalité évidente pour qui tend l'oreille, du fait de la proximité linguistique, premier facteur facilitant l'intégration. A Varsovie, l'accent ukrainien est omniprésent chez les serveurs aux terrasses de café, derrière les caisses des supermarchés et de la restauration rapide, sur les bancs des universités. Mais aussi dans l'industrie, la logistique, sur les chantiers, dans l'agriculture, et, de plus en plus, dans le secteur des hautes technologies.

Pénurie de main-d'œuvre

La Pologne est en période de plein-emploi et la croissance oscille autour de 4 %. Le pays souffre d'une pénurie de main-d'œuvre estimée, malgré cet afflux en provenance d'Ukraine, à 1 million de postes, essentiellement dans les métiers peu qualifiés. Les tra-

vailleurs ukrainiens comblent ainsi le vide laissé par les Polonais partis massivement travailler à l'ouest de l'Union européenne. Leur salaire moyen vacille entre 2500 et 3000 zlotys par mois (600 à 700 euros).

Combien sont-ils? Il est très difficile de l'estimer avec précision. Le gouvernement ultraconservateur n'hésite pourtant pas à brandir, dans le débat migratoire européen, l'argument de l'accueil de «2 millions de réfugiés ukrainiens» pour justifier son refus de solidarité vis-à-vis de l'Italie ou de la Grèce. Une affirmation qui indigné au plus haut point les représentants de la communauté ukrainienne.

La réalité se dessine plutôt ainsi: en 2016, les autorités polonaises ont délivré 1,2 million de visas dont 700 000 autorisant à travailler. Fin 2016, 400 000 Ukrainiens possédaient un titre de séjour légal en Pologne, dont environ 50 000 étudiants et à peine 15 000 résidents permanents. Depuis 2014, le gouvernement a octroyé le statut de réfugié à 74 ressortissants ukrainiens.

Les migrations ukrainiennes en Pologne ont avant tout un caractère temporaire. Selon une étude ukrainienne, 80 % des travailleurs viennent pour une période de moins de six mois. «On peut dire que globalement, 1,5 million d'Ukrainiens passent en Pologne chaque année, ce qui ne veut pas dire qu'ils restent en permanence» note Myroslava Keryk.

Mariusz Markiewicz dirige l'agence d'intérim SAS Logistic, spécialisée depuis 2007 dans la main-d'œuvre ukrainienne. Son entreprise possède trois bureaux en Pologne et quatre en Ukraine. Il emploie près de 2000 Ukrainiens, essentiellement dans la lo-

gistique et l'industrie. «J'ai arrêté de m'occuper d'agriculture, car les conditions de travail y sont trop dures, les salaires trop misérables, et le travail illégal trop développé. J'ai arrêté aussi le bâtiment et les travaux publics pour des raisons similaires», affirme-t-il.

«La xénophobie reste marginale»

Pendant la saison des fruits rouges, les travailleurs ukrainiens peuvent vivre dans des baraquements de 12 à 18 personnes, être rémunérés 50 centimes d'euro le kilo ramassé. «Ils vivent entre leur baraquement et le hard-discount du coin, dépensent 150 euros dans le mois, mettent le reste de côté, et rentrent chez eux», estime M. Markiewicz. Selon lui, les Ukrainiens pourraient en théorie bénéficier de la directive européenne sur le travail détaché. «Pour l'instant, c'est un phénomène marginal, mais qui pourrait devenir important d'ici deux ou trois ans.»

«Globalement, les Polonais nous font plutôt bon accueil, affirme Myroslava Keryk. La xénophobie reste marginale.» Pourtant, une étude récente observe que le niveau d'acceptation des Ukrainiens dans la société polonaise a baissé de plus de vingt points depuis 2013. La rhétorique anti-ukrainienne de certaines personnalités politiques, la politique historique du gouvernement ultraconservateur, qui ravive certaines plaies du passé entre les deux pays, ainsi que la politique de désinformation du Kremlin sont notamment pointés du doigt comme des éléments générateurs de tensions. Des tensions qui pourraient s'accroître en cas de dégradation de la conjoncture économique. ■

JAKUB IWANIUK